

TEMPERATURE

De 29 décembre 1904.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 a.m., Midi, 3 P.M., and 6 P.M.

Les Etats-Unis et le Vénézuéla.

Le gouvernement des Etats-Unis semble disposé à prendre des mesures sévères contre le Vénézuéla. Il ne se gerait à rien moins qu'à l'envoi, au printemps prochain, d'une escadre dans les eaux vénézuéliennes, afin de bien faire comprendre au président Castro et aux membres de son administration qu'il leur faut respecter la liberté et les droits des citoyens américains installés dans leur pays.

En agissant ainsi les Etats-Unis ne feront qu'exercer un droit qui leur appartient, que remplir un devoir qui leur incombe, et on ne pourrait que leur reprocher d'avoir montré tant de loyauté envers un pays qui paraît passé maître dans l'art d'exploiter sa faiblesse.

Cependant, une circonstance viendrait aggraver considérablement l'importance de la démonstration que se proposent de faire les Etats-Unis. On se rappelle qu'à la suite de l'envoi de navires de guerre allemands, italiens et anglais sur les côtes de Vénézuéla, il y a quelques années, les recettes douanières de ce pays, entre autres celles de La Guayana et de Puerto Cabello, ont été réservées pour le paiement d'annuités aux puissances créancières. Or, le bruit, très probablement fondé, court que le président Castro a tout simplement détourné le montant de ces recettes pour en faire un autre usage. Ce serait un manque de bonne foi dont se précipiterait aussitôt le gouvernement de Washington, et il enverrait des navires de guerre au Vénézuéla pour faire respecter à la fois les droits de ses nationaux et les engagements pris envers des étrangers.

Faire respecter ses nationaux est chose courante et aucune des grandes nations civilisées n'y manque à l'occasion, mais prendre en mains les intérêts des autres est chose toute différente, et c'est ce qui fait que la démonstration projetée est d'une importance exceptionnelle.

Les puissances étrangères ne soulèveront aucune objection à la démarche des Américains, démarche qui, en somme, leur évitera bien des ennuis, mais elles n'en suivront pas moins avec un intérêt intense les phases de cette démonstration qui constituera, en définitive, l'affirmation d'un protectorat encore à l'état embryonnaire mais qui se développera avec le temps, peut-être plus promptement qu'on ne le

croit généralement, et qui sera un fait acquis lorsqu'on commencera à le discuter sérieusement. Cependant, il est urgent qu'une leçon soit donnée au Vénézuéla, et nul pays n'est mieux en mesure de l'indiger que l'Union Américaine. Il serait à souhaiter que d'autres petites républiques aussi tapageuses et malhonnêtes en profitaient.

AU REICHSTAG.

La discussion du budget et des deux projets de lois militaires a fourni à M. Bebel ces jours derniers, l'occasion de stigmatiser une fois de plus le militarisme allemand, l'accroissement de la marine et les entreprises coloniales. M. de Bülow lui a longuement répondu.

Un débat de la séance, M. Spahn, chef du centre catholique, a fait au sujet des traités de commerce la déclaration suivante :

L'Autriche se trompe si elle croit que l'Allemagne lui accordera le traitement de la nation la plus favorisée dans le cas où les deux pays n'arriveraient pas à conclure un traité. Quelque étrange que soient les liens politiques qui nous rattachent à elle, dit l'orateur, nous ne pouvons cependant pas nous livrer à elle les mains liées, alors qu'elle se débattait sous les avantages du traité. (Applaudissements à droite.)

M. Spahn parle ensuite de la guerre russo-japonaise et des relations anglo-allemandes. Au sujet des projets de lois militaires, il déclare que le Centre ne les votera que si la commission prouve la possibilité de couvrir, d'une façon permanente, les dépenses résultant de leur application, par des plus-values de recettes. Il regrette que les mauvais traitements existant encore dans l'armée, et il demande pour la procédure judiciaire militaire la plus large publicité.

M. Bebel, le leader socialiste, prend alors la parole et attaque violemment le gouvernement et le Centre. « La politique mondiale est sans cesse, dit-il, un déploiement de budget que l'on nous soumet maintenant, tandis que, pour les œuvres de progrès et de civilisation, on n'a jamais d'argent. »

Parlant ensuite des négociations relatives au traité de commerce, l'orateur déclare que les tarifs allemands actuels n'ont été obtenus qu'en violant la Constitution et le règlement. Il est rappelé à l'ordre.

M. Bebel, continuant son discours, discute la politique coloniale suivie à Kiau Tchou. Ce territoire coûte à l'empire d'innombrables millions. Et dans quel but le corps d'expédition allemand resta-t-il en Chine ?

L'orateur s'attaque ensuite aux questions militaires ; il fait ressortir quel chiffre colossal atteignent les dépenses pour la marine :

« Le comte de Bülow, s'écrie-t-il, aurait dû, au lieu de se faire interviewer par un journaliste anglais, donner immédiatement au Reichstag, un exposé de la situation. Mais il était utile qu'en Angleterre, on fût rassuré sur ce point, c'est que nous ne faisons pas d'armement contre l'Angleterre. »

Quant au traité commercial russo-allemand, jamais la Russie ne l'aurait signé si elle ne s'était pas trouvée profondément engagée dans une situation embarrassée. Le système gouvernemental russe s'écorce pour le bien du monde tout entier et du peuple

russe ; car, de cet écorcement jaillit la liberté du peuple, comme on n'est que de la déferlante d'un flot qui n'est que le peuple allemand.

La Vallée de Joseph... en Belgique.

Il y a tout près de Bruxelles, sur le territoire de la commune de Schaerbeek, une vallée qui porte le nom de "vallée de Joseph".

Si l'on en croit la tradition, cette vallée regut son nom vers 1274. C'est en cette année, dit Van Bommel, qu'un pèlerin revenant de la Terre Sainte orça y trouver une ressemblance avec le Jardin des Oliviers, près Jérusalem.

Une colonne de pierre bleue, qui existait jusqu'en 1783, fut élevée dans la partie de la vallée située entre la chapelle de Lestrain et la ferme de Kattopool, dont il reste encore des vestiges. L'endroit regut le nom de Heiligberg, et sur la colonne on pouvait lire une inscription latine dont voici la traduction :

« Ici qui l'arrêtez ici, voyageur, et qui regardez ce lieu tout à fait semblable au Jardin sacré où le Christ fut arrêté, contemplez de prier, tu es invité par ces éléments muets eux-mêmes à ne pas poursuivre ta route sans avoir offert quelques prières à Celui qui, dans sa dernière agonie, a prié son Père, avec sa sueur et son sang, pour ton salut. Année 1784 »

LES THEATRES EUROPE.

On vient de relever, par pays, le nombre de théâtres qui existent actuellement en Europe. La France se possède pas moins de 394 théâtres, suivie de près par l'Italie, qui en compte 388.

Viennent ensuite l'Allemagne avec 264, l'Angleterre 205, l'Espagne 190, l'Autriche 183, la Russie 99, la Belgique 59, la Suède et Norvège 46, la Hollande 42, la Suisse 35, le Portugal 16, le Danemark 13, la Turquie 8, la Grèce 8, la Roumanie 7, et la Serbie 6.

Le mariage du kronprinz.

La date du mariage du prince impérial allemand a déjà maintes fois varié, au moins dans la presse. Il se confirme maintenant qu'elle est fixée au 22 mars, jour anniversaire de la naissance du jeune empereur Guillaume ; la date primitive du 6 mai, jour de la naissance du fiancé, a été, dit-on, abandonnée, parce que l'empereur désire, en avril et dans la première moitié de mai, faire, comme l'année dernière, une croisière dans la Méditerranée.

Les nouveaux mariés habiteront, en été, le Palais de Marble, au environs de Potsdam, et en hiver, le château de Potsdam. Plus tard, en restaurant, à leur intention, le château de Babelsberg, séjour favori de l'empereur Guillaume Ier.

Dispense de l'Abstinence.

L'« Observateur Romano » publie la note suivante :

La fête de l'Epiphanie tombant un vendredi, l'an prochain 1905, Notre-Saint-Père le Pape, sur la proposition des Eminentissimes cardinaux, membres de la Sacrée

Congrégation du Saint-Office, a daigné dispenser pour ce jour les fidèles de tout le monde catholique de la loi ecclésiastique de l'abstinence.

Mme Edouard Hervé.

Mme Edouard Hervé, la veuve de l'éminent académicien qui fut directeur du « Soleil » vient de mourir à Paris. Avec elle disparaît une des physionomies les plus sympathiques et les plus distinguées de la haute société parisienne.

Depuis plusieurs années Mme Hervé vivait fort retirée et ne s'occupait que de bonnes œuvres ; mais pendant longtemps son salon fut parmi les plus brillants et les plus recherchés. On y causait de tout, de littérature, de politique. On s'y médisait point. Mme Hervé n'aurait pu se vanter de ses mérites. Un jour un académicien, dont la réputation ne fut point précieusement fondée sur la bienveillance, se laissa aller à dire du mal d'un ami.

« Non, cher monsieur, lui dit Mme Hervé en lui tendant une tasse de thé et en lui imposant silence. Chez moi on sert le sucre tout cassé. »

Ainsi Mme Edouard Hervé fut-elle toujours en vie, par l'estime et la sympathie de tous. Sa mort causera de vifs regrets et tous ceux qui l'ont connue conserveront son gracieux et vivant souvenir.

Mme Edouard Hervé laisse deux enfants : Mme de Grassat de Saint-Christophe et M. Philippe Hervé.

Une Bague Historique.

Une curieuse relique vient d'être offerte et va être exposée au musée des souvenirs de Paris 664 par M. Bertrand, bibliothécaire de ministère des Affaires étrangères.

C'est la bague que Jules Favre portait toujours au doigt, bague que Naundorff avait offerte en guise d'honneur à son illustre avocat et dont le chaton servit de cachet à celui-ci, devenu le représentant de la France, lorsqu'il signa et scella le traité de Francfort.

Ce chaton est un grenat en cabochon litéral représentant un Diabele debout, très drapé, s'appuyant à tendre l'arc qu'elle porte en avant.

La relique doublement intéressante et par son caractère historique et par le mystère de l'origine de son premier propriétaire qui vient d'être dans les collections des Affaires étrangères, a été donnée à M. Bertrand par M. Gaston Veltou, conseil de France, neveu de Mme Jules Favre, de qui il la tenait.

Une vente sensationnelle.

C'est au milieu d'une grande affluence qu'a eu lieu, à Londres, la vente aux enchères des objets précieux ayant appartenu à la reine Draga au profit de ses sœurs, qui habitent Munich. Les prix de vente ont été, pour certains objets, dérisoires ; ainsi la toilette de noces de la reine, estimée 100 livres par les experts, n'a trouvé amateur qu'à 30 livres ; et elle a été retirée de la vente.

Les plus hauts prix ont été atteints par le diadème en diamants que portait la Reine le jour du couronnement ; 1,220 livres, et par un bracelet monté

avec diamants et saphirs, cadeau du Czar, qui a monté à 480 livres. Une robe de pourpre a été vendue 370 livres.

Le « Jurien de la Gravière ».

En dépit des rapports du contraire, aucun obstacle ne s'oppose à l'entrée du croiseur français « Jurien de la Gravière » dans le bassin de radoub de la station navale de la Nouvelle-Orléans. La longueur du navire n'offre aucun inconvénient et il est absolument faux que l'eau soit insuffisante au point où est amarré le bassin. Il est définitivement décidé que le bâtiment sera mis au cale sèche mardi ou mercredi.

Le maire McRackon, accompagné de M. McRackon, président du conseil, de son secrétaire particulier, M. Bail, et de M. Omer Villier, est allé hier à onze heures du matin rendre officiellement la visite qui lui avait faite mardi le capitaine Lemogne. Il a été accueilli par la salve d'usage et reçu par le commandant du croiseur entouré de son état-major.

Les visiteurs ont été conduits au salon où des rafraichissements ont été servis.

Des toasts ont été portés au président de la République Française et au maire de la Nouvelle-Orléans.

Le maire, parlant en français, a chaleureusement complimenté le commandant et ses officiers. A son départ une autre salve de onze coups de canon a été tirée.

Il est probable que les représentants de la colonie française qui projettent de donner une réception en l'honneur des officiers du « Jurien de la Gravière » attendront l'arrivée du « Duplex », croiseur cuirassé portant le pavillon de l'amiral de Lapeyrière, commandant de la division navale de l'Atlantique, attendu le 10 janvier, afin de lui donner plus d'éclat.

L'amiral de Lapeyrière est un des plus jeunes officiers de son grade. Il est né en 1852 et a quarante ans de service, étant entré dans la marine à l'âge de douze ans. Il fut successivement promu enseigne en 1867, lieutenant en 1875, capitaine de frégate en 1883, capitaine de vaisseau en 1895 et contre-amiral en 1902. Il est grand officier de la Légion d'Honneur et a reçu plusieurs médailles pour services dans la guerre et dans la paix.

Après l'arrivée du « Duplex », les officiers français seront invités à une réception et à un grand banquet dont les détails seront réglés par un comité composé des présidents des sociétés françaises de la ville.

Les commandants offriront en retour un banquet et une réception aux représentants de la colonie française à bord d'un des croiseurs.

Le Dr Prébost, le distingué major du « Jurien de la Gravière », est venu hier déposer sa carte à nos bureaux.

Le maréchal Pélistier aquarelliste.

Le ministre de la guerre vient de recevoir de Mme Charles Garnier, la veuve de l'architecte de l'Opéra, une curieuse relique du maréchal Pélistier.

C'est une aquarelle, d'aillurs excellente et qui atteinte mieux qu'un talent d'amateur, représentant « La Briquetière », maison de campagne du général Vallière, et exécutée en 1826 par un de ses officiers d'ordonnance, le capitaine d'état-major Pélistier,

GREENWALL.

Le succès de « Down Mobile » joué par la troupe Boltwin-Matville au Greenwall a dépassé toutes les prévisions, et il n'y a que des salles foulées à ce théâtre.

Dimanche en matinée première de « Human Spiders » ou « The Power of Love », un drame de Théodore Kremer, l'auteur de « The Fatal Wedding », « The Evil Men Do » et tant d'autres pièces à succès.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS.

On ne saurait faire trop d'éloge de la façon dont les artistes de la troupe française ont interprété hier soir le « Chemineau », une pièce en cinq actes et en vers de Kichepin.

Les habitués du théâtre de la rue Bourbon avaient eu au cours de la saison plusieurs fois l'occasion de les entendre dans des pièces en vers et avaient ainsi pu juger de l'art avec lequel ils le disent.

Mais si les spectateurs n'ont éprouvé aucune surprise en entendant MM. Dulac, Raymond, Ferris, Cosset, Petitbon et Mazer, et Mmes C. Arnould, d'Hamy, Costard et Danza réciter avec un talent hors ligne les vers si bien frappés, d'une poésie si exubérante, d'une autorité met dans la bouche de ses paysans, ils n'en ont pas moins souligné par des applaudissements fréquents et répétés l'art avec lequel les interprètes ont su produire les effets recherchés par le poète.

C'est une nouvelle preuve de talent supérieur que viennent de donner les artistes français.

Samedi, « Petite nuit de Femme », comédie en trois actes par Maurice Desvallières, et « Gringoire », comédie en un acte et en prose par Théodore de Banville, deux bijoux devant satisfaire les plus difficiles.

TULANE.

La salle du Tulane est aussi bien garnie à la fin de la semaine qu'au commencement. Ce qui prouve que la popularité de « Prince of Pilsen » n'a subi aucune atteinte.

A partir de lundi soir « Ben Hur » dont la vogue grandit chaque saison, sera donné au Tulane.

ORPHEUM.

L'excellent programme de l'Orpheum est toujours très apprécié par les habitués de l'Orpheum. Celui de la semaine prochaine, qui ouvre lundi soir, comprend des numéros d'un intérêt tout particulier, entre autres Don Francisco de Souza, marquis de Borja, chanteur de la cour à Madrid, Canfield et Carleton, surnommés les « Hindous », etc.

LYRIQUE.

« Jack and the Beanstalk » me en joue les spectateurs qui se rendent en foule au Lyrique à chaque représentation.

On annonce pour la semaine prochaine à ce théâtre « Sad Pasha », le célèbre opéra comique de Richard Stahl, dans lequel la troupe Olympia va se tailler un nouveau succès.

CRESCENT.

La salle du Crescent est trop petite pour contenir les admirateurs de Nat M. Willis qui se pressent à chaque représentation pour l'entendre dans « A Son of Rest ». Jamais le grand comique n'a été plus en vogue, et il est fort bien secondé par les artistes qui l'entourent.

Dimanche « A Girl from Dixie »

FANTASIA.

On applaudit vivement la pantomime et le vaudeville chez Fantasia, qui doit se féliciter d'avoir abordé ce genre. Son théâtre est rempli à chaque représentation.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Le vaudevilliste Z... est d'une susceptibilité excessive ; le moindre allusion l'effarouche, le plus léger coup d'épingle le met en fureur.

Aussi, au théâtre où il répète en ce moment, l'art ou surmonte « L'Arrogance ».

« Tenez, pourquoit ? — Parce qu'il prend la moiche à chaque instant. »

Caline demande une explication à un de ses amis : — L'écran n'a mouiné sa marie, en deus ou âge ; l'écran n'est ni mort, ni même ; pourquoi n'ont-ils pas fait pour les fiancés ?

L'ABEILLE

— DE LA —

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

AB ONNEMENTS PAYEREN

D'AVANCE :

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

\$12.00. Un an \$6.00. 6 mois \$3.00. 3 mois \$1.50.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :

\$15.00. Un an \$8.00. 6 mois \$4.00. 3 mois \$2.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

\$2.00. Un an \$10.00. 6 mois \$5.00. 3 mois \$2.50.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

port compris :

\$3.00. Un an \$15.00. 6 mois \$7.50. 3 mois \$3.75.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre

édition hebdomadaire, nos abonnés y ont donc

droit. Les personnes qui veulent s'y abonner

doivent adresser ses mandats.

Nos agents peuvent faire leurs

mandats par MANDATS-POSTAUX ou par

TRAITES SUR EXPRES.

Feuilleton

— DE —

L'Abéille de la N. O.

No 93 Commerce le 13 Sept 1904

LA DELAISSEE

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Madaque.

DEUXIEME PARTIE

Le Calvaire de l'Enfant.

— XX —

Suite.

— Tu m'embêtes avec ta face de carême repait à un autre

moment le détenu ; sans tu à qui tu me fais penser ?

— Non.

— Au 209 ?

— Tu pourrais penser plus mal répliqua Marcel, avec un accent dont le colon devait se souvenir.

Cependant, tant bien que mal, la journée s'écoula.

Marcel allait après les bêtes, l'autre dermatillait, fabriquant des filets de corde et tissant des cigarettes.

Comme il venait d'en rouler une et de la porter à ses lèvres, il eut un jargon de colère.

A tour de rôle, toutes les allumettes qu'il frottait, relâssaient de prendre.

— Ah ! zut ! sales allumettes et sale régie !

— Faut-il t'en aller chercher d'autres ? proposa Marcel.

Il mettait dans son offre un accent d'indifférence complète qui semblait aggraver.

— Faire cela ou autre chose, qu'importe !

— Mais pour sûr qu'il le faut ! répliqua vivement le détenu.

— Tout de suite ?

— Dame ! pas dans une heure que j'imagine, à moins que ça ne te fasse plaisir de risquer la redoutable contre le surveillant.

— Quelle heure penses-tu donc qu'il soit ? dit-il à Marcel, sans avoir nullement l'air de sortir de sa morne apathie.

— Cinq heures, bien sûr !

— Alors, il est une heure fais pas droguer, j'en préviens ! Si dans

vingt minutes t'es pas de retour, gare !

Il s'éloignait déjà du paquis.

Les vingt minutes données comme délai par le colon, s'écoulaient, puis dix autres, puis d'autres encore.

Il ne revenait pas.

Devant ce retard, le bœvier avait commencé par s'écarter, promettant au flâneur, des roulettes et des piles sous lesquelles il resterait.

Puis l'absence se prolongeant, va faire se méfia d'abandonner le camp.

Il n'était pas possible que le « sacré gosse » put s'éterniser ainsi, uniquement pour faire « veuve » son compagnon.

Un moment à l'autre maintenant le surveillant allait arriver !

Le 123 devait calculer cela.

Alors pourquoi ne s'enamait-il pas ?

Ça devenait incompréhensible.

Les imprécations ne cessaient pas de rouler comme un tonnerre, de la bouche du détenu.

Ce fut le coup de sifflet du surveillant sur la route qui les arrêta.

— Eh bien, vous êtes seul ! ou est le 123 ? demanda-t-il numériquement ébahi de l'absence de Marcel.

— Je ne sais pas, surveillant, répliqua le colon, trouvant meilleur de payer d'assurance...

— Comment vous ne savez pas ?

— Pas du tout surveillant.

Le temps que je course après une des vaches qui avait piqué une course, parce qu'elle avait eu peur d'une branche qui tombait sur elle, le 123 s'est éloigné.

— Pourquoi, où, comment, j'en sais rien.

— Tout ce que je peux vous dire c'est que, quand je suis revenu avec la bête, il n'y avait plus personne avec les autres !

— Depuis combien de temps cette disparition ?

— Dame ! surveillant, je ne pourrais pas vous dire au juste, une heure ou deux...

— Et vous ne l'avez pas appelé, cherché ?

— Que si ! J'ai fouillé tous les buissons et crié partout.

« L'Aristo ! hé ! l'Aristo ! mais je ne pouvais pas quitter les bêtes... n'est-ce pas ? »

— Allora, allora, interrompit le surveillant, ne cherchez pas à me faire prendre des vessies pour des lanternes...

— Vous avez envoyé le 123 vous chercher du tabac.

— Mou surveillant, je vous jure que non, sur ce que j'ai de plus sacré ! prononça solennellement le colon.

Le surveillant ne fut pas dupe du serment.

— Si ce n'était pas du tabac, c'était kif-kif, reprit-il. Un accident c'est certain, doit être ar-

rivé, sur la route ou ailleurs, au 123.

« Le plus pressé c'est de rappliquer vivement avec le bétail à la colonie, et de prévenir le général, si la nouvelle ne lui est pas parvenue déjà. »

« Après ça, et quoiqu'il puisse être arrivé à votre camarade, vous savez de quel il retourne pour vous. »

Ceci dit, bêtes et gens avaient regagné un grand trot l'établissement pénitentiaire.

Aux premiers mots du surveillant, le général eut un cri de colère.

« Le 123 parbleu ! il faut que ce soit par lui, qu'un nouvel événement nous arrive ! »

« Et on n'y peut pas parer sans prévenir le directeur, que je vois d'ici. Ah ! tonnerre ! »

« Faut-il tout le bois aux environs du paquis, envoyez à l'Alain, à Saouzon, et dans toutes les directions, commanda le directeur qui devint livide à